

René Vautier, une trajectoire cinématographique engagée

René Vautier est né le 15 janvier 1928 à Camaret-sur-Mer dans le Finistère, d'un père ouvrier et d'une mère institutrice.

Sa vie est marquée par un engagement résistant et anticolonialiste

En 1943, à l'âge de 15 ans, René Vautier entre en résistance en Bretagne et devient responsable du groupe « jeunes » du clan René Madec, cité à l'ordre de la nation par le général de Gaulle en 1944. À la fin de la guerre, en 1946, encouragé par un compagnon de lutte, il entre à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC).

En 1947, il réalise collectivement avec ses camarades de l'IDHEC, *La grande lutte des mineurs* et se trouve confronté au pouvoir de la censure.

Diplômé en 1948, il part l'année suivante réaliser *Afrique 50* dans les villages de Côte d'Ivoire, de Haute Volta, du Sénégal et du Soudan français. Ce film, simple commande de la Ligue pour l'Enseignement, destiné à mettre en valeur la mission éducative de la France dans ses colonies, devient très vite, sous l'œil avisé de René Vautier, un film engagé. **Indigné par ce qu'il voit sur place, le cinéaste décide de filmer la réalité coloniale de la France.** Ce pamphlet est alors interdit pendant 40 ans et lui vaut aussi ses premières condamnations : **13 inculpations et un an de prison.** Aujourd'hui, *Afrique 50* est considéré comme le premier film anticolonialiste français.

Son engagement en Algérie se traduit dans un cinéma « d'intervention sociale » ou « cinéma direct »

Militant communiste, engagé en Afrique sur différents tournages, il rejoint clandestinement l'Algérie par les maquis et participe, caméra au poing, à la lutte révolutionnaire pour l'indépendance de l'Algérie et du FLN. Il tourne dans les Aurès, les Nementchas, ainsi qu'à la frontière tunisienne. Filmer le conflit du point de vue des Algériens devient une ligne de conduite. Blessé, il tourne *Algérie en flammes* et, après 25 mois dans une prison du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) en Tunisie (il est également recherché en France), il participe activement à la naissance du cinéma algérien. **En créant le Centre audiovisuel d'Alger après l'indépendance,** René Vautier incarne la figure du père des cinémas populaires d'Algérie.

« Filmer au pays » : Une nouvelle orientation dans les années 70

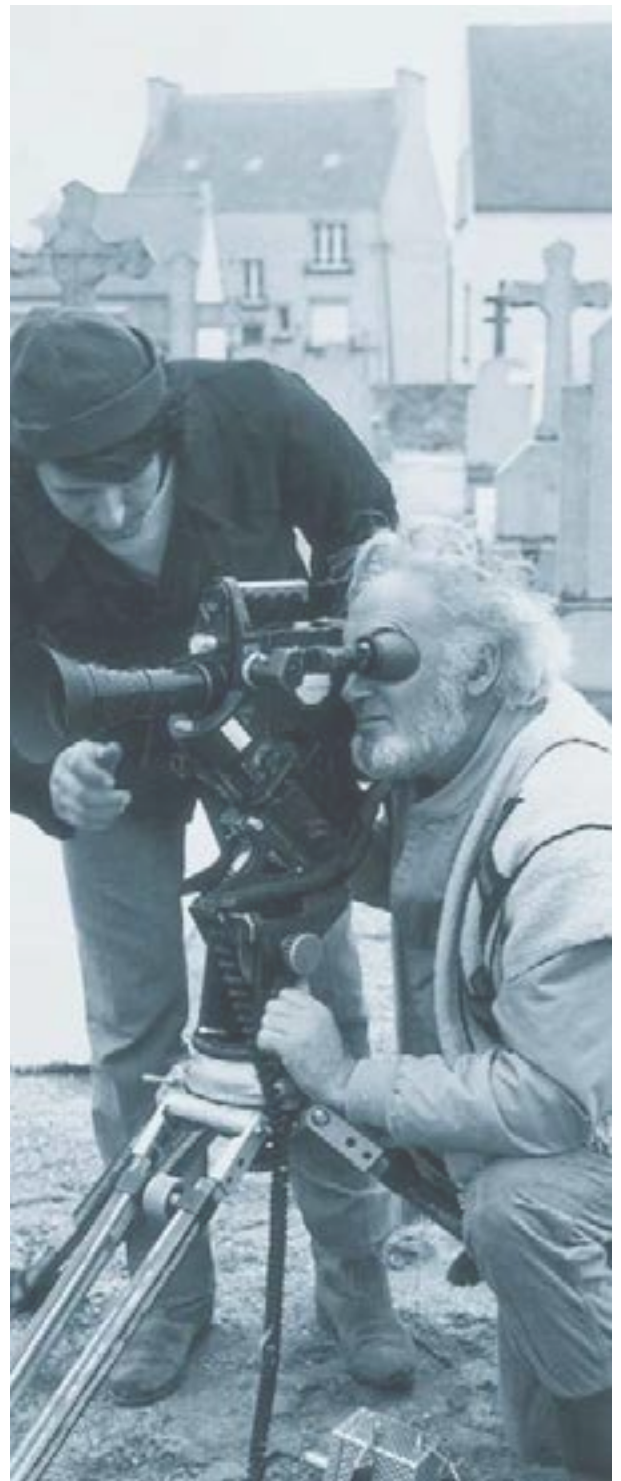
En 1967, il rejoint le groupe Medvedkine autour de Chris Marker avant de repartir chez lui en Bretagne où il fonde avec Nicole et Félix Le Garrec, l'UPCB (Unité de Production Cinéma Bretagne). Éprouvé par la censure, il prend en charge les questions de production pour pouvoir être libre de faire les films qu'il souhaite.

Côté fiction, *Avoir vingt ans dans les Aurès* (prix de la critique internationale au festival de Cannes) et *La folle de Toujane* explorent les traumatismes de la guerre d'Algérie.

Côté documentaire, *Marée noire, colère rouge* et *Quand tu disais Valéry* dresse le portrait d'une France sous les années Giscard.

En 1972, il sollicite en tant que distributeur du film un visa d'exploitation pour le documentaire de Jacques Panigel, *Octobre à Paris*, consacré au massacre d'Algériens à Paris le 17 octobre 1961 par les forces de police sous les ordres de Maurice Papon. Le visa est refusé. Aussi le 1^{er} janvier 1973, il commence une grève de la faim, exigeant « la suppression de la possibilité, pour la commission de censure cinématographique, de censurer des films sans fournir de raisons ; et l'interdiction, pour cette commission, de demander coupes ou refus de visas pour des critères politiques ».

En 1984, il fonde une société de production indépendante : Images sans chaînes.



De la dénonciation du colonialisme aux grèves de mineurs, de la guerre d'Algérie aux années Giscard, de la marée noire au passé de Jean-Marie Le Pen, des luttes sociales aux luttes tout court, René Vautier n'a jamais cessé de se battre pour dénoncer tout ce qui le révoltait, avec sa seule caméra comme arme. Jusqu'à la fin de sa carrière, le cinéaste cherche à développer une théorie de « l'acte en image », ce qui inscrit son parcours dans l'histoire du cinéma politique.